

miné les variations qu'il subit dans son parcours. Passons à l'étude de ces variations.

Au départ, ce faisceau fait partie du cercle libéro-ligneux normal et ne se distingue pas des autres. Un peu plus haut, il se montre plus rapproché du centre que ses voisins, tandis que sa place se montre occupée par du tissu du péricycle.

La moelle est limitée par une couche de cellules plus petites que les cellules internes, qui borde tout le cercle de faisceaux libéro-ligneux. Cette couche circummédullaire s'enfonce vers l'intérieur de la moelle, dont elle sépare toujours le faisceau libéro-ligneux en question. Elle subit une invagination qui va en s'accroissant et finit par former un cercle qui enclôt toujours le faisceau libéro-ligneux. Ce cercle se détache un peu plus haut du cercle circummédullaire, et le faisceau foliaire est dès lors absolument indépendant du cercle libéro-ligneux normal. Chaque faisceau médullaire a donc une gaine comme la moelle elle-même.

Cette gaine se rouvre à la partie supérieure du trajet du faisceau, et se soude de nouveau au cercle circummédullaire ; notre faisceau reprend sa place parmi ceux qu'il avait quittés plus bas et passe dans le pétiole d'une feuille, dont il devient le faisceau médian.

En s'invaginant vers le centre de la moelle, le cercle circummédullaire enserme, comme dans une poche circulaire, non seulement un faisceau libéro-ligneux, mais encore une portion du péricycle de la tige. — C'est dans la portion du péricycle ainsi engainée que prennent naissance les formations libéro-ligneuses concentriques dont nous avons parlé. Au maximum de complication, on voit donc dans la moelle un cercle de bois composé de cinq faisceaux en moyenne, que séparent des rayons. Au milieu de ce bois, autant de faisceaux libériens, et, tout au centre, du tissu péricyclique, qui parfois peut disparaître.

M. G. Camus fait à la Société la communication suivante :

SUR UNE HERBORISATION A CHAMBLY (OISE), par M. G. CAMUS.

J'ai l'honneur de communiquer à la Société les résultats d'une herborisation que j'ai faite le 24 mai 1885 à Chambly (1) (Oise). Le terrain de l'herborisation est très limité ; la ville est au fond d'une vallée, sur un ru (petit cours d'eau). Au nord et à l'est, s'étendent de vastes plaines bien cultivées, dans lesquelles le botaniste ne peut faire que maigre récolte [M. Graves cite seulement les *Valerianella coronata* DC, *Setaria*

(1) Bourgade située à 40 kilomètres de Paris, sur la ligne de Paris à Beauvais, par Beaumont.

*glauca* P. B., *Centaurea myacantha* DC. près du cimetière]. A l'ouest, le parc du château de Petit-Musc vient encore restreindre le champ de recherches, pour lequel il ne reste que le sud-ouest. A cette orientation, se trouve la garenne de l'Épinette et, à 600 mètres plus loin, le bois de la Tour du Laye, qui est en partie sur l'Oise et sur Seine-et-Oise. C'est sur cette partie du département de l'Oise, non explorée par M. Graves, que je désire attirer l'attention de la Société.

J'ai trouvé dans la garenne de l'Épinette :

*Polygala calcarea* Schults.  
*Libanotis montana* Allioni.  
*Fœniculum officinale* Allioni.  
*Thesium humifusum* DC.  
*Orchis purpurea* Huds.  
 — *militaris* L.

*Ophrys apifera* Huds.  
 — *aranifera* Huds.  
 — *muscifera* Huds.  
*Cephalanthera grandiflora* Babington.  
*Epipactis atrorubens* Hoffm.

En sortant de la garenne, à l'entrée du bois de la Tour du Laye, près de l'angle du parc de Petit-Musc, j'ai pu centurier, sans détruire la localité, le *Pirola rotundifolia*, abondant mais localisé.

J'ai cru qu'il y avait intérêt à relater cette petite herborisation qui nous donne une nouvelle station de Pirole, à 40 kilomètres de Paris, parce que cette plante est assez difficile à trouver dans les environs immédiats de Paris sans risquer le désagrément d'un procès-verbal. Je dois ajouter que j'ai déjà signalé le *Pirola rotundifolia* dans le même bois, mais à un autre endroit, sur le territoire de Seine-et-Oise; une exploration plus complète nous fera connaître si ces deux localités sont réellement les seules.

M. Malinvaud communique à la Société un travail de M. D. Clos, intitulé : *Examen critique de la durée assignée à quelques espèces de plantes* (1).

M. le Secrétaire général a reçu de M. François, instituteur communal à Porcheux (Oise), une lettre, qui renferme le passage suivant :

Il existe ici, dans la propriété d'un bon vieillard de quatre-vingt-quatre ans, un Noyer qui a déjà, à plusieurs reprises, attiré mon attention. Agé d'environ vingt ans (c'est le propriétaire lui-même qui a planté la noix, mais il ne s'en rappelle pas la provenance), ce Noyer n'a en hiver rien qui le distingue de ses congénères; mais, au printemps, il laisse bel

(1) Par suite de l'abondance des matières, et avec le consentement de l'auteur, l'insertion de cet article a été ajournée; on le trouvera à la suite du Compte rendu de la première séance de janvier, dans le Bulletin de 1886. (Note du Secrétariat.)

et bien ses voisins reprendre leur vêtement. Ils sont littéralement couverts de feuilles, et, malgré le contraste qu'il forme avec eux, il s'obstine à faire le mort. Il ne se décide à sortir de sa léthargie que du 25 au 30 juin. Ce n'est qu'à cette époque qu'on peut voir les bourgeons commencer à se développer et le Noyer se couvrir de feuilles à son tour. Il n'a plus à craindre les gelées alors, et il peut fleurir tout à son aise. Mais, s'il fleurit tard, il fructifie tard aussi; car le 2 novembre dernier, on voyait les fruits encore dans leur écale. L'arbre est d'une très belle venue et ne paraît nullement souffrant. Je ne sais trop à quoi attribuer cette particularité que j'ai cru devoir vous signaler, pour le cas où vous jugeriez à propos d'en donner communication à la Société.

M. Malinvaud communique à la Société le travail suivant :

ADDITIONS A LA FLORE D'ALGÉRIE (GRAMINÉES), par M. L. TRABUT.

\* (1) *Paspalum distichum* L.; *Digitaria paspaloides* Dub.; *Panicum vaginatum* Sw. — Plante des régions tropicales et subtropicales naturalisée dans le midi de l'Europe, se présentant à l'Alma avec les apparences d'une espèce spontanée; elle y occupe tout un ruisseau (oued Chereta), où elle devient par places l'herbe dominante. Cette Graminée n'a pas encore été signalée en Algérie, ce qui semblerait indiquer une introduction récente; mais, dans la même région, nous avons observé aussi d'autres Graminées très abondantes et non indiquées (*Leersia hexandra*, *Phalaris arundinacea*, etc.). — Fleurit en juillet.

*Leersia hexandra* Sw. — Est plus répandu ici qu'on ne le croit généralement. Sa floraison est tardive : août. — Maison-Carrée, fort de l'Eau, Alma, oued el Alleg, etc.

Ayant transplanté cette Graminée dans un bassin, j'ai eu l'occasion de constater qu'elle présentait des mouvements de veille et de sommeil très manifestes sur les jeunes feuilles, qui s'enroulent par les bords le soir. Ce phénomène m'est apparu pour la première fois sur un pied de cette Graminée récemment planté : les jeunes pousses, pendant les premiers jours, paraissaient desséchées et souffrantes le soir, par suite de la position nocturne des feuilles. Cette observation sera complétée par l'étude du mécanisme du mouvement, dû très probablement à une inégalité intermittente, soit de croissance, soit de tension entre les deux faces.

*Phalaris minor* Retz \* var. *integra* Nob. — Aile de la carène non érodée. — Orléansville.

(1) Les espèces ou variétés marquées d'un astérisque sont [nouvelles pour la Flore d'Algérie.